

Un “nouveau” mot ougaritique

Dennis Pardee – University of Chicago, Mission de Ras Shamra*

[L'attestation de *m^ct* dans le texte encore inédit RS 94.2276 et la lecture plus exacte d'un {m} en RS 1.012:10 permettent de retrouver ce mot, qui doit signifier “graine (comestible de l'une des cucurbitacées)”, dans ce texte de la première campagne de fouilles à Ras Shamra-Ougarit. Ce détail a incité à reprendre l'étude nouvelle du texte entier de RS 1.012, de ses composantes et des circonstances que cela peut impliquer. L'assez bon état de la tablette nous permet d'écarter l'hypothèse que l'on aurait enregistré dans ce texte trois listes de provisions pour un rite cultuel. Par contre, trop en est perdu pour permettre des conclusions définitives quant aux bénéficiaires de ces denrées et produits non alimentaires. Des parallèles avec un autre texte inédit, RS 94.2600, amènent pourtant à voir ici des provisions mensuelles, peut-être pour les administrateurs les plus importants du royaume d'Ougarit.]

Les textes rituels en langue ougaritique découverts dans la Maison dite du Grand Prêtre au cours de la première campagne de fouilles en 1929 sont bien connus et ils figurent parmi les textes les plus importants pour notre connaissance des rites religieux dans la ville d'Ougarit aux environs de 1200 av. n. è.¹ Parmi ces premières trouvailles se trouvait même un exemplaire du genre littéraire qui, avec les découvertes de la deuxième campagne, ferait le renom d'Ougarit, car un texte clairement mythologique, RS 1.006, figure dans ce lot. Les textes administratifs, dont le nombre n'est pourtant pas inappréciable, ont attiré moins l'attention des ougaritologues – pour des raisons faciles à comprendre parce que ces textes n'étaient pas, et ne le sont toujours, au cœur des préoccupations des ougaritologues. Il est pourtant intéressant de constater que ce “grand” prêtre conservait chez lui des textes de comptabilité. Ici encore, pourtant, l'état de conservation des tablettes est loin d'être satisfaisant de sorte qu'on saisit mal la fonction précise de ces textes. Nous présentons ici le cas de RS 1.012, car il contient un mot dont la bonne lecture était rendue difficile par l'état de la tablette, mot dont l'attestation sûre dans un texte inédit permet sa lecture certaine dans le texte de la première campagne : il s'agit de {*m^ct*}, l. 10. D'autres termes de ce texte sont aussi illustrés par des attestations plus récentes, et le format de chaque paragraphe trouve aussi son parallèle

*. Nous remercions P. Bordreuil d'avoir lu le manuscrit de cette étude afin d'en corriger l'expression française.

1. L'importance, par exemple, de RS 1.001, dont C. F. Schaeffer a ultérieurement décrit en détail la découverte (“La première tablette”, *Syria* 33, 1956, p. 161-68), et de RS 1.002 fut reconnue dès le déchiffrement de la langue. C'est surtout leur état de conservation qui a empêché que tous ces textes apportent d'emblée leur contribution, car dans plusieurs cas (RS 1.003, RS 1.009, RS 1.017), les textes n'ont pu être mis en valeur que par la découverte d'autres textes du même genre. Pour les détails bibliographiques et pour de nouvelles lectures et interprétations, voir D. Pardee, *Les textes rituels* (Ras Shamra-Ougarit XII Paris 2000).

maintenant, ce qui permet une meilleure compréhension de RS 1.012 sans pour autant résoudre toutes ses difficultés.

Voici les détails matériels sur ce texte :

RS 1.012 = AO 12.004 = CTA 142 = UT 12 = KTU/CAT 4.14²

Dimensions : hauteur 107 mm ; largeur 95 mm ; épaisseur 29 mm.

État : côté droit de tablette dont on ne peut que conjecturer la largeur originale (voir plus bas, "Structure du texte"). Malgré de nombreuses fêlures, les signes sont pour la plupart lisibles ou reconstituables en raison du caractère répétitif du texte. Le texte ne remplit pas le *recto*, et le *verso* est entièrement anépigraphé. Le petit fragment que l'éditeur a présenté après la publication des six fragments groupés déjà en 1929 (il s'agit du début des lignes 14-18)³ était déjà recollé à l'ensemble lorsque la photographie publiée dans *CAT* fut prise⁴.

Caractéristiques épigraphiques : le *ductus* est typique des textes administratifs, sauf dans les cas de {n} dont presque tous les exemples sont à quatre clous, voire à cinq, et de {h, l} dont les seuls exemples comportent respectivement, quatre et cinq clous horizontaux (l. 3 et 2). Vu ces exemples, ce qui est remarquable dans ce *ductus* est l'absence de {r} à sept clous, car cette forme accompagne souvent les {n} à clous en surnombre. Le clou de droite de {h} est souvent très grand, alors que le clou latéral droit de {š} varie beaucoup, étant parfois un simple clou oblique, parfois un grand clou qui dépasse en hauteur le clou central.

Lieu de trouvaille : Acropole, Maison du grand prêtre, pièce au nord-ouest. Aucune description détaillée des conditions de trouvaille de chaque tablette n'a jamais été publiée. Pour une description générale, voir F.-A. Schaeffer, *Syria* 10, 1929, p. 294-95⁵. Photographie du lieu : idem, *Syria* 10, 1929, pl. LIX, 3 (après

2. La liste suivie des numéros de fouilles de Ras Shamra se trouvera chez P. Bordreuil et D. Pardee, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit*. 1 *Concordance* (Ras Shamra - Ougarit V/1), Paris 1989. "AO" désigne le numéro d'inventaire dans la collection du Département des Antiquités Orientales du musée du Louvre ; CTA = A. Herdner, *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques découvertes à Ras Shamra-Ugarit de 1929 à 1939* (Mission de Ras Shamra 10 ; Bibliothèque Archéologique et Historique 79), Paris 1963 ; UT = C. H. Gordon, *Ugaritic Textbook: Grammar, Texts in Transliteration, Cuneiform Selections, Glossary, Indices* (Analecta Orientalia 38), Rome 1965 ; KTU = M. Dietrich, O. Loretz et J. Sanmartín, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit einschließlich der keilalphabetischen Texte außerhalb Ugarits*. Teil 1 *Transkription* (Alter Orient und Altes Testament 24/1), Kevelaer/Neukirchen-Vluyn 1976 ; CAT = idem, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places* (KTU: Second, Enlarged Edition) (Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas und Mesopotamiens 8), Münster 1995.

3. Ch. Virolleaud, "Fragments alphabétiques divers de Ras Shamra", *Syria* 19, 1938, p. 335-44, en part. 336-37 (on comparera la copie originale chez idem, "Les inscriptions cunéiformes de Ras Shamra", *Syria* 10, 1929, p. 304-310, pl. LXI-LXXX, en part. pl. LXIX/12).

4. Voir la photographie chez A. Herdner, *CTA*, pl. LXXIII. R. De Langhe se réfère à l'état avant collage quand il a parlé de "deux fragments" (*Les textes de Ras Shamra-Ugarit et leurs rapports avec le milieu biblique de l'Ancien Testament* [Universitas Catholica Lovaniensis, Dissertationes ad gradum magistri in Facultate Theologica vel in Facultate Iuris Canonici consequendum conscriptae, Series II, Tomus 35], Gembloux/Paris 1945, vol. I, p. 200), car, comme Ch. Virolleaud l'a signalé lors de sa publication du dernier petit fragment, la tablette reconstituée "se compose présentement de sept morceaux" (*Syria* 19, 1938, 336, n. 1).

5. "Les fouilles de Minet-el-Beida et de Ras Shamra (campagne du printemps 1929). Rapport sommaire", *Syria* 10, 1929, 285-297. J. L. Cunchillos a étudié les quelques faits archéologiques que l'on peut extraire des rapports préliminaires des premières

p. 294). Plans indiquant le lieu de trouvaille : idem, *Syria* 16, 1935, pl. XXXVI (après p. 174), endroit coté "T29"; idem, *Syria* 17, 1936, pl. XXIII (après p. 146), endroit coté "T29"; idem, *Ugaritica* III (1956), fig. 216, p. 252.

Editio princeps : Ch. Virolleaud, *Syria* 10, 1929, pl. LXIX, n° 12 (copie seule) ; idem, *Syria* 19, 1938, 336-37 (copie seule du petit fragment portant le début des lignes 14-18) ; ces copies ont été reprises par A. Herdner dans *CTA* (1963), fig. 212 ; photographie dans *CTA*, pl. LXXIII. La première tentative de traduction a été celle de É. Dhorme⁶.

Principales études:

H. Bauer, *ZDMG* 84, 1930, 251-54⁷.

R. De Langhe, *Textes* (1945), vol. I, p. 200-1 ; vol. II, p. 412-14.

É. Dhorme, *RB* 40, 1931, 47-48.

R. Dussaud, *Syria* 12, 1931, 67-68⁸.

J. Friedrich, *Der Alte Orient* 33, 1933, 30-31⁹.

H. L. Ginsberg, *Kitve Ugarit* (1936), p. 102-3¹⁰.

C. H. Gordon, *UL* (1949), p. 130¹¹.

J. Sanmartin, *AuOr* 8, 1990, 89-99¹².

TEXTE

Recto

- 1) [...]^[t]. dd . gdl . tt . dd . š^crm
 - 2) [...]ⁿ . w . 'alp^[] kd . nbt . kd . šmn . mr
 - 3) [...]^{'a}rb^[] m'at . ḥswn . lt . 'aqr
 - 4) [...]^sbbyn^[] lth . ššmn . lth . šhlt
 - 5) [...]smqm^[] [t]^[] . m'at . nš . tltm . 'sr
 - 6) [...] . ḥmš^[] [. ḥm]r . škm
-
- 7) [...]^[r] []^[g]dl . tt . dd . š^crm
 - 8) [... 'al]^[]p^[] . kd . nbt . kd . šmn . mr
 - 9) [... lt]^[]h^[] . kmn . lth . sbbyn
 - 10) [...]^[] [m]^[]'at . lth . ššmn

années de fouilles qui ont trait à la trouvaille des tablettes : "Le Temple de Ba'al à Ugarit et la Maison du Grand Prêtre", *AEPHER* 93, 1984-1985, 231-44, en part. pp. 237-42.

6. "Première traduction des textes phéniciens de Ras Shamra", *RB* 40, 1931, 32-56, en part. p. 47-48.

7. "Ein kanaanäisches Alphabet in Keilschrift". En plus de cette étude du contenu du texte (mais sans traduction globale!), ce même savant, dont on connaît les contributions au déchiffrement de l'ougaritique, a présenté le texte aux diverses étapes de son déchiffrement : *Entzifferung der Keilschrifttafeln von Ras Shamra*, Halle/Saale 1930, pp. 44-45 (avec, p. 73, quelques brèves remarques au sujet de l'interprétation du texte) ; "Zum Alphabet von Ras Shamra", *OLZ* 33, 1930, col. 1062-63 ; *Die alphabetischen Keilschrifttexte von Ras Shamra* (Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen 168), Berlin 1936, p. 13.

8. "Brèves remarques sur les tablettes de Ras Shamra", *Syria* 12, 1931, pp. 67-77.

9. "Ras Shamra. Ein Überblick über Funde und Forschungen", pp. 1-38, pl. 1-8.

10. Jérusalem : Bialik Foundation.

11. *Ugaritic Literature: A Comprehensive Translation of the Poetic and Prose Texts*, Roma 1949.

12. "El ordo litúrgico KTU 4.14". Nous ne reprenons pas ici tous les termes du texte qui sont bien expliqués dans cette étude, à laquelle nous renvoyons le lecteur, mais seulement ceux sur lesquels il nous paraît nécessaire de revenir.

11) [...] ^[1] ḥšwn . tt . m'at . nš
12) [...] ^[1] ḥmšm . ḥmr . škm
<hr/>	
13) [...] ^[g] dl . tt . dd . š ^o rm
14) [...] ^[a] lp . 'arb ^o . m'at . tyt
15) [...] nbt . k[d .] šmn . mr
16) [...] th . sb ^[by] n . lth . šh[lt]
17) [...] th . dblt . lth . šmqm
18) [...	d] ^[d] m . ḥm ^[š] m [.] ḥmr . škm

REMARQUES TEXTUELLES

1) Comme A. Herdner l'a signalé, des restes permettant la lecture du nom de nombre {tt} au début de la ligne sont visibles (pour chacun de ces signes, l'éditeur n'a indiqué sur sa copie que la pointe inférieure).

2) Le premier signe est certainement {i}, non pas {h} (la lecture d'A. Herdner et de *KTU/CAT*), car le clou vertical inférieur est à moitié conservé (absent de la copie de Ch. Virolleaud). On remarque aussi le surnombre de clous horizontaux : le signe en comporte bien cinq, et non pas quatre comme l'a indiqué l'éditeur sur sa copie¹³. Les deux {n} de cette ligne comportent aussi l'un et l'autre cinq clous¹⁴.

3) On ne trouve pas la pointe d'un clou horizontal dans la lacune à gauche (contre le fac-similé de Ch. Virolleaud ; avec *KTU/CAT*). Nous n'avons trouvé aucune trace du séparateur après {'arb^o} (avec Ch. Virolleaud, contre A. Herdner et *KTU/CAT*). D'ailleurs, le début du {'a} a disparu et la lecture n'en est donc pas épigraphiquement sûre.

6) Le premier signe de {ḥmšm} comporte certainement trois clous. La copie de l'éditeur, où l'on voit un seul clou vertical, est donc fautive (cette copie était reprise sans correction par A. Herdner bien qu'elle ait transcrit ce signe par {h})¹⁵.

Sur notre copie, qui représente l'état actuel de la tablette, les clous de gauche du {r} sont situés trop haut par rapport au clou final parce que la fente qui traverse ce signe s'est élargie, repoussant ces premiers signes vers le haut.

7) En bas du fragment de gauche, on voit des traces de trois clous horizontaux. Ces clous semblent appartenir à un seul signe, qui sera donc {r} (sur le fac-similé de Ch. Virolleaud, on voit une seule tête de clou ; les auteurs de *KTU/CAT* indiquent deux signes indéchiffrables).

8) C'est le second {d} de cette ligne qui comporte un clou inférieur supplémentaire (Herdner écrit "le d, l. 8" en signalant les signes à clous surmultipliés)¹⁶.

13. Suivi par J. Tropper, *Grammatik* (2000), p. 23, *sub* {h}.

14. Ces deux exemples ne sont ni portés sur la copie de l'éditeur ni signalés par A. Herdner (*CTA* [1963], p. 231), qui mentionne pourtant les exemples présents aux lignes 8 et 10. Tropper, *ibid.*, p. 24, ne cite que le premier exemple à cette ligne. Il s'agit bien ici de ce que P. Bordreuil et A. Caquot dénomment l'"écriture nerveuse" ("Les textes en cunéiformes alphabétiques découverts en 1977 à Ibn Hani", *Syria* 56, 1979, p. 295-315, en part. p. 306), car le cinquième clou est très légèrement inscrit dans ces deux exemples et dans celui de la ligne 8 alors que c'est le troisième clou qui est à peine enfoncé dans le cas du {n} à la ligne 10.

15. Dès 1930 (H. Bauer, *OLZ* 33, col. 1062), on a compris que le mot en question devait comporter un {h} au lieu de {g}, mais on a pu croire qu'il s'agissait d'une correction du texte (S. Segert, "Die Schreibfehler in den ugaritischen nichtliterarischen Keilschrifttexten", *ZAW* 71, 1959, 23-32, en part. p. 30).

9) À gauche, deux clous du {h} sont partiellement conservés (nouvelle lecture).

10) La pointe du clou horizontal du {m} à gauche est conservée (nouvelle lecture). Sans trouver la lecture de {m}, Ch. Virolleaud a remarqué¹⁷ que les restes du signe ne permettaient pas la lecture de {b} qu'avait proposée É. Dhorme¹⁸.

11) Le premier signe est {h}, non pas {b} (CAT)¹⁹.

12) On voit trois clous verticaux à gauche (l'éditeur n'en a indiqué que deux sur sa copie), suivis d'un trait qui semble être le séparateur, malgré son angle de pose qui n'est pas tout à fait à la verticale. Le bas du signe est mutilé, mais ces éraflures paraissent trop faibles pour avoir entièrement détruit des clous inférieurs de {d} : la lecture de {l} semble donc vraisemblable.

On trouve la tête du séparateur après {hmr} (avec *KTU/CAT*, contre Ch. Virolleaud et A. Herdner).

14) Le bord inférieur du second clou du premier {a} est conservé (nouvelle lecture).

15) Les trois clous du {k} sont partiellement conservés, et la lecture paraît certaine car les premiers clous du {r} sont normalement plus courts que les premiers clous de {k} dans ce *ductus* alors que le clou central du {w} est normalement plus court que ne l'est le reste qui est visible ici.

16) On ne peut admettre la lecture par l'éditeur d'un {t} ou {p} après le {h} sur le petit fragment publié en 1938 : comme A. Herdner l'a bien constaté, "il n'y a entre *lth* et *sbbyn* qu'un trait séparatif un peu abîmé" (les auteurs de *KTU/CAT* ont suivi A. Herdner dans cette lecture)²⁰.

Le côté gauche du second {b} de *sbbym* est conservé un peu mieux que ce qu'a porté l'éditeur sur son fac-similé, c'est-à-dire un simple trait vertical (avec *KTU/CAT*, où l'on s'attendrait pourtant à trouver l'indice de signe abîmé). La trace du {y} que l'on voit sur le même fac-similé n'est pas aussi bien visible aujourd'hui (*KTU/CAT* ne l'enregistre pas), mais on en trouve des traces.

Comme A. Herdner l'a déjà signalé, les restes se trouvant sur le bord de la lacune à droite ne proviennent pas d'un {š}, comme le pensait Ch. Virolleaud²¹, mais d'un {h}— traces très distinctives. Après ces restes, il n'y a qu'un trou profond, et sur ses bords on ne trouve aucune trace certaine du signe suivant (contre *KTU/CAT*, où le {l} est donné pour entier).

17-18) Le petit fragment inférieur gauche a perdu son angle inférieur gauche depuis que la copie de l'*editio princeps* fut exécutée. On ne trouve plus la trace du {l} que Ch. Virolleaud a dessinée à la ligne 17. À la ligne 18, le premier signe a entièrement disparu, il ne reste que la partie supérieure droite du second²², et le {h} et {m} sont abîmés.

18) Le séparateur après le premier {m} est clair (absent sur la copie de l'éditeur). En revanche, on ne trouve plus celui qui suivait *hmsm*.

16. Selon J. Tropper, *Grammatik* (2000), p. 23, § 21.235, les deux {d} de cette ligne comporteraient un clou inférieur supplémentaire ; nous n'en trouvons pas au premier.

17. *Syria* 19, 1938), 336, n. 4.

18. *RB* 40, 1931), 47.

19. Il s'agit d'une faute de frappe : M. Dietrich et O. Loretz, *Word-List* (1996), p. 225 ; J. Tropper, "Epigraphische Anmerkungen zur Neuauflage von KTU", *AuOr* 13 (1995), p. 231-39, en part. p. 236 ; J. Tropper et J.-P. Vita, "Corrigenda zu KTU2: Wirtschaftstexte", *UF* 30 (1998), p. 697-702, en part. p. 697 ; W. G. E. Watson, "Ugaritic Lexical Studies in Perspective", *SEL* 12, 1995, 217-28, en part. p. 227-28.

20. En revanche, C. H. Gordon a maintenu dans *UT* (1965, p. 163) la lecture de Ch. Virolleaud et, comme dans les éditions de sa grammaire, il a suivi l'exemple de cette ligne pour restituer {psbbyn} à la ligne 4 au lieu de suivre celui de la ligne 9, qui est mieux conservé.

21. *Syria* 19, 1938, 337.

22. Il paraît donc inexact de dire que Ch. Virolleaud a restauré les signes {dd} (A. Herdner, *CTA* [1963], p. 232, n. 5) : il s'agissait d'une lecture sur le fragment dont les traces avaient déjà disparu à l'époque où A. Herdner préparait son édition.

TRADUCTION²³*Recto*

- 1) [... s]ix mesures-*dd* de GDL, six mesures-*dd* d'orge,
 - 2) [... *n*-nombre de têtes de petit bétail et un bœuf, une mesure-*kd* de miel, une mesure-*kd* d'huile parfumée à la myrrhe,
 - 3) [... qu]atre cents (sicles) de thym, une mesure-*lth* de 'AQHR,
 - 4) [... *x*-quantité de c]umin noir, une mesure-*lth* de sésame, une mesure-*lth* de (graines de) cresson,
 - 5) [... mesure-*lth* de] raisins secs, six cents oiseaux-*ns*, trente oiseaux-^c*sr*,
 - 6) [...] cinquante ânes porteurs.
-
- 7) [... *n*-nombre de mesures-*dd* de N°]R[, *n*-nombre de mesures-*dd* de]GDL, six mesures-*dd* d'orge,
 - 8) [... *n*-nombre de têtes de petit bétail et un bœuf, une mesure-*kd* de miel et une mesure-*kd* d'huile parfumée à la myrrhe,
 - 9) [... une mesure-*lth*] de cumin, une mesure-*lth* de cumin noir,
 - 10) [... *x*-quantité de gr]aines, une mesure-*lth* de sésame,
 - 11) [... *n*-nombre de (sicles) de]thym, six cents oiseaux-*ns*,
 - 12) [...]L, cinquante ânes porteurs.
-
- 13) [... mesures-*dd* de]GDL, six mesures-*dd* d'orge,
 - 14) [... *n*-nombre de têtes de petit bétail et un b]œuf, quatre cents (sicles de feuilles sèches) de fêrle,
 - 15) [... une mesure-*kd*] de miel, une mesure-*kd* d'huile parfumée à la myrrhe,
 - 16) [... une mesure-*lth*] de cumin, une mesure-*lth* de (graines de) cresson,
 - 17) [... une mesure-*lth*] de figes sèches, une mesure-*lth* de raisins secs,
 - 18) [... D]D¹M, cinquante ânes porteurs.

STRUCTURE DU TEXTE

S'il existe de fortes ressemblances entre les trois paragraphes, il est certain que ceux-ci n'étaient pas identiques, parce qu'on rencontre des séquences différentes : (1) on trouve *kd nbt* après *alp* aux lignes 2 et 8, mais ce dernier mot est suivi par *'arb^cm'at tyt* à la ligne 14 ; (2) *hšwn* suit *ššmn* au deuxième paragraphe (l. 10, 11), alors que l'ordre était l'inverse au premier paragraphe (l. 3, 4) ; (3) *m^ct* précède *ššmn* au deuxième paragraphe (l. 10), position occupée par *sbbyn* à la ligne 4 ; (4) on rencontre la séquence *sbbyn - ššmn - šhlt* à la l. 4, *sbbyn - šhlt* à la l. 16.

Ces différences sont si importantes, nous semble-t-il, qu'il faut admettre la possibilité qu'elles ne reflètent pas de simples variantes d'ordre de mention, c'est-à-dire que le contenu des listes n'était peut-être pas identique aux trois paragraphes. Pour cette raison, il nous semble imprudent de proposer des reconstitutions au début des lignes ; il y en a pourtant deux qui paraissent assez plausibles : (1) *lth kmn* au début de la ligne 4 d'après la séquence *kmn - sbbyn* à la ligne 9 et (2) *lth dblt* au début de la ligne 5 d'après la séquence *dblt - smqm* à la ligne 17. Ces possibilités, et d'autres, rencontrent pourtant l'obstacle insurmontable posé par le fait qu'aucun début de ligne ne peut être reconstitué avec certitude, et nous ne possédons par conséquent aucun critère sûr pour apprécier la largeur primitive de la tablette. Selon Ch.

23. Nous indiquons ici les traductions conventionnelles, voire hypothétiques, de plusieurs termes, tout en nous efforçant d'indiquer dans le commentaire l'état de la question lexicographique.

Virolleaud, la tablette "était beaucoup plus large que haute (comme, par exemple, 1929, n° 1)"²⁴. Si c'était bien le cas – et, malgré le ton assuré, on ne peut en être absolument certain – entre un quart et un tiers de la largeur de la tablette primitive a disparu²⁵. Admettre cette reconstitution de la tablette permettrait les restitutions que nous venons de proposer. Ce qui donne de la vraisemblance à l'hypothèse de Ch. Virolleaud, c'est que les textes administratifs sont souvent inscrits dans le sens de la largeur de la tablette, bien que les proportions du rapport hauteur : largeur ne soient pas constantes.

Là où elles sont conservées, les quantités de ces divers produits sont identiques d'un paragraphe à l'autre²⁶, mais on rencontre peut-être une exception au deuxième paragraphe. Le {1} devant *ḥmšm ḥmr škm*, si la lecture est bonne, pourrait refléter une différence dans la formule précédente par rapport au troisième paragraphe, où le signe {m} précède cette même formule ; mais il pourrait aussi s'agir de la préposition *l* qui sert à lier les éléments d'un nom de nombre composé, et le nombre serait donc supérieur ici à cinquante. Cette seconde solution paraît pourtant moins plausible que la première, car l'ordre de mention des divers produits varie d'un paragraphe à l'autre, comme nous venons de le voir, alors que celui-ci serait le seul cas, du moins selon l'état actuel du texte, de variation de la quantité indiquée pour un des éléments enregistrés.²⁷

Ces considérations permettent les restitutions suivantes, quelque hypothétiques qu'elles soient :

- 1) [----(-) . n^c_r²⁸ .] [t]t . dd . gdl . tt . dd . š^crm
- 2) [s]m . w . 'alp [] kd . nbt . kd . šmn . mr
- 3) []^arb [] m'at . ḥswn . lt . 'aqr
- 4) [lth . kmn . lth .] [s]bbyn [] lth . ššmn . lth . šhlt
- 5) [lth . dblt . lth .] šmqm [] [t]t . m'at . nš . tltm . 'šr
- 6) [] . ḥmš^m [] . ḥm]r . škm

7) [----(-) . n^c]r [] . tt . dd .] [g]dl . tt . dd . š^crm

...

À part la présence de *n^cr*, dont la seule indication épigraphique se trouve au deuxième paragraphe, nous n'osons proposer que la restitution de la quantité de *gdl* aux deuxième et troisième paragraphes.

LES QUANTITÉS

Il nous a semblé utile d'indiquer explicitement les quantités en mesures modernes des différents produits dont fait état ce texte. Toutes les équivalences modernes sont pourtant approximatives²⁹. Les

24. *Syria* 19, 1938, 336, n. 1.

25. RS 1.001 mesure 110 x 140 mm ; la hauteur de RS 1.012 est de 107 mm, et sa largeur primitive a pu donc mesurer entre 135 et 145 mm, soit 40 à 50 mm de plus que sa largeur maximale actuelle.

26. Un exemple de quantité restituée : bien que le chiffre indiquant le nombre de mesures de *gdl* ait disparu à la ligne 7, l'espace disponible convient parfaitement à la restitution de {tt . dd .] [g]dl}.

27. Une troisième solution est aussi envisageable : si l'on admet que le {1} a été omis à la ligne 18, par erreur ou par l'usage d'une formule d'apposition, on peut penser qu'à cette ligne était indiqué le fourrage des ânes : "deux mesures-dd (d'une denrée nommée précédemment) (pour) cinquante ânes porteurs". En vue de la différence textuelle et de l'obscurité de la formule (où le nombre d'ânes et leur fourrage auraient été exprimés par une série d'états construits), cette explication n'est pourtant pas à retenir.

28. Pour la restitution de *n^cr* et le problème que pose la restitution de la quantité de cette céréale, voir com. de la ligne 1.

29. -Le *dd* désigne un contenant et une mesure sèche d'environ cinquante litres. Voir M. Liverani, "Economia delle fattorie palatine ugaritiche", *Dialoghi di Archeologia* 1, 1979, 57-72, en part. pp. 60-61 ; L. Milano, "Alimentazione et regimi alimentari nella Siria preclassica", *Dialoghi di Archeologia* 3, 1981, 85-121, en part. pp. 114-16.

quantités indiquées sont celles d'une entrée isolée, non pas du total des trois paragraphes, et les éléments de chaque catégorie sont indiqués selon l'ordre ougaritique de l'alphabet.

Céréales/Farines

GDL (identification incertaine) : 6 DD = 300 litres³⁰

Š^CRM ("orge") : 6 DD = 300 litres

N^CR (identification incertaine) : quantité inconnue

Épices (Graines)

'AQHR (identification incertaine)³¹ : 1 LTH = 1,5 litre

ŠHLT (identification incertaine) : 1 LTH = 1,5 litre

ŠŠMN ("sésame") : 1 LTH = 1,5 litre

KMN ("cumin") : au moins 1 LTH = 1,5 litre

M^CT ("graines") : quantité inconnue

SBBYN ("cumin noir") : 1 LTH = 1,5 litre

Épices (Feuilles)

H^SWN ("thym") : 400 (sicles) = 3,8 kg³²

TYT ("férule") : 400 (sicles) = 3,8 kg

Fruits secs

DBLT ("raisins secs") : au moins 1 LTH = 1,5 litre

ŠMQM ("figues sèches") : 1 LTH = 1,5 litre

Miel (NBT) : 1 KD = 11 litres

Bestiaux

'ALP ("bœuf") : 1

Š'IN ("têtes de petit bétail") : nombre inconnu

Oiseaux

NŠ (identification précise incertaine) : 600

-Le *kd* était un contenant et une mesure pour liquides dont le volume était sans doute autour de 11 litres ; voir J.-A. Zamora, *La vid y el vino en Ugarit* (Banco de Datos Filológicos Semíticos Noroccidentales, Monografías 6), Madrid 2000.

-Le mot *lth* s'emploie surtout pour désigner une mesure sèche alors que *mlth* désigne des quantités d'huile (RIH 83/12:7-8 et RIH 84/08:11-12) aussi bien qu'un poids (RS 18.024:26-27) ; nous avons proposé que la mesure en question pouvait équivaloir au quinzième du *kd*, ou, en termes de poids, à environ 200 sicles (env. 1 kg 900 g); moins vraisemblablement au dixième du *kd* ou 300 sicles (cf. notre commentaire de RS 18.024:26 dans "Trois comptes ougaritiques: RS 15.062, RS 18.024, RIH 78/02", *Syria* 70, 2000, 23-67; à la bibliographie citée dans cet article, ajouter, J. Tropper, *Grammatik* [2000], p. 373, § 64.24, qui semble préférer l'interprétation comme "demi-*dd*").

-Le sicle ougaritique (*ḫl*) pesait environ 9,5 g.

30. Nous remercions T. Laignelet de nous avoir signalé que la valeur moyenne du blé est de 77,2 kg/hl, mais elle peut atteindre 82,4 kg/hl. Les 300 litres de ces céréales pouvaient donc peser env. 240 kg.

31. Cette denrée est classée avec les graines en raison de la mesure (*lth*) et de sa position dans le texte (avec les autres graines au lieu de plus bas dans le paragraphe avec les fruits secs).

32. Voir commentaire : il pourrait aussi s'agir de 400 salades.

^cSR (identification précise incertaine) : 30

Huile parfumée à la myrrhe (ŠMN MR) : 1 KD = 11 litres

Ânes: 50

Pour la plupart de ces éléments, des données anciennes sur les quantités consommées par personne par jour font défaut, mais on a étudié la question pour les céréales³³. On n'a pas pu définir avec précision la ration quotidienne de céréale, mais un litre à un litre et demi par jour par personne doit être proche de la réalité. Les 600 litres de *gdl* et d'orge équivalraient donc à une ration quotidienne pour environ 500 personnes ; si la quantité du *n^cr* était plus ou moins proportionnelle à celle qui est indiquée dans RS 94.2600 (voir commentaire de *gdl*, l. 1), il faudrait ajouter une soixantaine de litres au total des quantités de céréales et une cinquantaine de personnes à ce total.

COMMENTAIRE

Lignes 1, 7, 13. Depuis la publication de ce texte, on a rencontré de nouvelles attestations du mot *gdl* désignant un comestible, y compris dans des textes encore inédits, toujours dans des listes de vivres³⁴. Ce qui semble être le même mot s'est rencontré aussi dans un texte d'Ebla³⁵ ; cette attestation montrerait qu'il s'agit d'un produit céréalier parce que ce *gadalum* sert à faire du pain (NINDA)³⁶. Les quantités nommées dans les textes ougaritiques sont toujours importantes (entre cinq et quinze mesures-*dd*, à savoir de 250 à 750 litres), et il ne s'agira donc pas d'une céréale rare. Dans les textes bien conservés (RS [Varia 22], RS 94.2479 et RS 94.2600), le *gdl* est toujours nommé en rapport avec le *n^cr*, et le {r} visible ici sur le fragment portant des restes du début de la ligne 7 permet de penser que ce mot était aussi présent dans les trois paragraphes de ce texte³⁷. Parce qu'une explication étymologique se présente pour ces deux mots

33. Voir la bibliographie chez D. Pardee, "Les hommes du roi propriétaires de champs : les textes ougaritiques RS 15.116 et RS 19.016", *Semitica* 49, 1999, 19-64, en part. pp. 45-50.

34. RS 18.298:4 (PRU V 148, *KTUICAT* 4.426), RS [Varia 22]:2 (A. Caquot et É. Masson, "Tablettes ougaritiques du Louvre", *Semitica* 27, 1977, 5-19, en part. pp. 10-15, *KTUICAT* 4.786), RS 94.2479:14, RS 94.2600:4.

35. ARET 9, texte 16 r. IV 7 {ga-da-LUM} (L. Milano, *Testi amministrativi. Assegnazioni di prodotti alimentari [Archivio L. 2712 - Parte II]*, Rome 1990, p. 49). Le signe {LUM} est polyvalent. L'identification des mots ougaritiques et éblaïtes est considérée comme possible par G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *Diccionario de la Lengua Ugaritica I* (Aula Orientalis - Supplementa 7), Sabadell 1996, p. 144.

36. Ainsi semble être écartée l'explication du mot ougaritique comme signifiant "oignon" d'après l'accadien *gidlu*, "tresse d'oignons" (R. Dussaud, *Syria* 12, 1931, 67; explication suivie par H. L. Ginsberg, *Kitve Ugarit* [1936], p. 103). D'ailleurs, le mot accadien semble désigner jusqu'à une époque tardive la "tresse", non pas l'oignon ou l'ail, car l'expression ordinaire est "*gidlu* SUM.SAR" (*CAD G*, p. 66).

37. La quantité du *n^cr* a chaque fois disparu entièrement : si les restitutions au début des lignes 4 et 5 sont exactes (voir plus haut, "Structure du texte"), soit ce nom de nombre était composé d'avantage de signes par rapport au mot {tt} que l'on trouve plus loin dans la ligne, soit un autre mot se trouvait au début de la ligne (pour cette possibilité, voir plus bas, la note 90). Selon RS 94.2600, la quantité de *n^cr* était beaucoup moins importante (deux tiers d'une mesure, probablement la mesure-*dd*) que celles du *gdl* (sept mesures-*dd* et demi) et de l'orge (six mesures-*dd* et deux tiers). Le mot signifiant "deux tiers" est *m^ltm* en RS 94.2600, et il est évidemment possible que ce soit ce mot qui se trouvait au début des lignes 1, 7 et 13 ici. En revanche, dans l'autre nouveau texte où se trouve le mot, la quantité du *n^cr* est identique à celle du *gdl* mais le quart de celle de l'orge (RS 94.2479 : cinq, cinq et vingt respectivement ; il s'agit de vivres pour la reine). En RS [Varia 22], les quantités sont disparates (cinq de *gdl*, quinze de *n^cr*, trente d'orge), mais l'orge est explicitement indiquée comme à l'intention de mulets (*l prdm*). Si les quantités de céréales nommées au début de chaque paragraphe de RS 1.012 devaient servir pour nourrir les ânes aussi bien que les hommes (dans le cadre de l'interprétation que nous proposerons plus bas), la quantité de *n^cr* devait, comme en RS 94.2479, être au moins égale à celle du *gdl*. La restitution proposée à titre de possibilité dans la note 90 reflète ce cas de figure.

(GDL = "être grand", N^cR = "être petit, jeune"), et que l'on connaît dans les textes rituels le mot *gdlt* désignant vraisemblablement "la vache", c'est-à-dire "la grande (femelle)", on a pour la plupart poursuivi cette voie étymologique pour expliquer les deux mots³⁸. Pourtant, la structure des textes où se trouve ce mot semble indiquer qu'il s'agit d'un produit céréalier, non pas donc d'une catégorie particulière d'une espèce connue de céréale : en effet, parce que cette denrée est nommée soit avant "l'orge" (ici et en RS [Varia 22]) soit sans rapport avec une autre céréale (RS 94.2600), on ne peut pas dire qu'il s'agit, d'après ces trois textes, de "gros grains (d'orge)". Revenant à l'explication étymologique, on s'attendrait à ce que *n^cr*, qui est en opposition avec *gdlt*, soit une forme de la racine signifiant "être petit ou jeune" plutôt que de celle qui signifie "secouer". La solution étymologique serait donc celle-ci : à Ougarit (et un millénaire plus tôt à Ebla?) on avait dénommé deux espèces de céréales "la grande" et "la petite", ou "celle qui a grandi" et "celle qui est (encore) jeune" ; admettant le parallèle éblaïte, au moins "la grande" aurait été cultivée aussi bien en Syrie centrale que sur le littoral³⁹. En principe, il s'agirait d'espèces différentes de celles qui sont déjà connues en ougaritique par leur nom plus répandu dans le monde sémitique, à savoir *s^crm*, *ksmm* et *h^tm*, "orge", "emmer" et "blé". Jusqu'à présent les mots *n^cr* et *gdlt* ne sont pas attestés dans des textes où se trouvent aussi *ksmm* et *h^tm*, et l'on ne peut donc pas éliminer la possibilité qu'il s'agisse d'épithètes de ces céréales. Cette hypothèse nous paraît affaiblie pourtant par le fait que ces noms de céréales sont normalement au pluriel, comme l'est *s^crm*, alors que *gdlt* et *n^cr* ne sont pas encore attestés au pluriel. Cela nous fait même douter qu'il s'agisse de céréales appartenant à la même catégorie que celles que nous venons d'évoquer. De quelles graines s'agirait-il qui ne ressemblaient pas aux blé/emmer/orge, mais qu'on utilisait pour faire du pain? Au lieu de graines entières, il pourrait donc s'agir de sortes de farine⁴⁰ ; en effet, on connaît la présence dans la même liste de céréales et de la farine (RS 19.014 [PRU V 37, KTU 4.608] : 1-4 *qm^h*, *ksmm*, *s^crm*, *h^tm*). Cette voie de recherche nous ramène à l'explication étymologique: *gdlt* désignerait-il de la farine moulue grossièrement, *n^cr* celle que produit la mouture fine (√N^cR "être petit") ou celle qui a été passée au tamis (√N^cR "secouer")? Il reste à savoir de quelle céréale la farine provient, mais RS 19.014 montre que la question n'aura pas toujours sa réponse dans le texte lui-même.

Lignes 2, 8, 14. A. Herdner était de l'avis que le "petit bétail ne convient guère ici"⁴¹. Mais, dès que l'on se rend compte qu'il est encore moins vraisemblable de prendre {^lalp | kd . nbt} comme signifiant "mille mesures-kd de miel"⁴², c'est-à-dire plus de deux mille litres du produit de l'abeille, l'association

38. Par exemple, A. Caquot et E. Masson préféraient "supposer que *gdlt* et *n^cr* qualifient une denrée courante dont on distinguait deux espèces, la 'grande' et la 'petite', ou deux qualités, la meilleure et la moins bonne" (*Semitica* 27 [1977], p. 13) ; pour J. Sanmartín, le *gdlt* serait le "(grano) bien crecido" (*AuOr* 8, 1990, 91 ; cf. G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *Diccionario I* [1996], p. 144). H. Bauer pensait que *gdlt* exprimait l'importance de la mesure : "ein großer Topf" (*ZDMG* 84, 1930, 253 explication suivie par Gordon, *UL* [1949], p. 130, et maintenue dans le glossaire de ses grammaires, voir *UT* [1965], § 19.562, p. 379). De Langhe a laissé ouvertes les deux possibilités : "un grand pot (ou 'un pot de *gdlt*')" (*Textes* [1945] II, p. 414).

39. Toutefois, si l'on admet le parallèle éblaïte, il ne s'agirait sûrement pas du simple adjectif signifiant "grand", qui devait se prononcer /gadulu/ plutôt que /gadalul/. Cf. J. Tropper, *Grammatik* (2000), p. 259, § 51.42d, qui propose le sens de "groß" et la vocalisation de /gadul-/ pour le mot *gdlt* dans ce texte, tout en indiquant un sens plus plausible pour *n^cr* (voir la note suivante).

40. J. Tropper a une fois traduit, sans donner ses raisons, *n^cr* par "Röstmehl" (*Grammatik* [2000], p. 411, § 69.223.21).

41. *CTA* (1963) p. 232, n. 2, réagissant à la lecture de {[s^l]^hn} considérée comme possible ici par H. Bauer (voir, en particulier, *ZDMG* 84, 1930, 254) et adoptée, avec point d'interrogation, par C. H. Gordon dans la transcription du texte dans les diverses éditions de sa grammaire (voir *UT* [1965], p. 163). Comme nous l'avons indiqué dans la remarque textuelle, le {^hi} est certain. La lecture de {h} adoptée par les éditeurs n'est donc plus à considérer, et nous ne ferons pas ici la recension des interprétations fondées sur cette lecture.

42. H. Bauer trouvait cette interprétation "sachlich allerdings weniger wahrscheinlich" (*ZDMG* 84, 1930, 254), et on ne peut que lui donner raison. C'était pourtant la traduction de H. L. Ginsberg (*Kitve Ugarit* [1936], p. 103), de C. H. Gordon (*UL* [1949], p. 130, *UT* [1965], § 7.42, p. 48) et de J. P. Brown ("The Mediterranean Vocabulary of the Vine", *VT* 19 [1969], p. 146-70, en part. p. 157 [avec faute de frappe : '100' pour '1000']). R. Dussaud traduisait "mille mesures de foin", d'après l'arabe *nabt*, "plante, herbe" (*Syria* 12, 1931, 67), mais on sait aujourd'hui que le *kd* était à Ougarit une mesure principalement pour liquides.

d'un nombre inconnu de têtes de "petit bétail"⁴³ et d'un bœuf devient évidente⁴⁴. Cette conclusion est appuyée par la présence de la copule *w* devant *'alp*, car sa fonction semble être de lier deux éléments appartenant à une seule et même catégorie. Cela étant acquis à la ligne 2, il nous paraît nécessaire d'interpréter les restes épigraphiques moins bien conservés aux lignes 8 et 14 de la même manière⁴⁵.

Lignes 3, 11. On est d'accord pour voir dans *hswn* un emprunt au hittite, vraisemblablement par biais hourrite, d'un *Kulturwort* qui serait apparenté soit à l'accadien *hašū*, qui désigne une plante qui donne des graines utilisés comme épice⁴⁶, soit à l'accadien *hassu*, "(sorte de) salade"⁴⁷. Dans le premier cas, l'unité à laquelle "quatre cents" fait allusion serait un sicle, dans le second une tête de salade. Il est évident que, dans le premier cas, le thym pourrait se conserver, alors qu'il faudrait consommer les salades immédiatement ; il est tout aussi évident que la connaissance des circonstances de l'utilisation des denrées nommées dans ce texte nous permettrait de définir le mot *hswn* : s'il ne s'agit pas d'un usage immédiat, *hswn* ne peut pas signifier "salade". Le texte dans son état actuel n'indique pourtant pas à quelle fin ces denrées étaient réunies. On doit pourtant signaler que les circonstances de l'utilisation de quatre cent salades sont plutôt limitées : un festin groupant beaucoup de personnes, une grande unité socio-économique qu'il faut nourrir (le palais, par exemple), un marché. En ce qui concerne l'interprétation comme "le thym", on remarquera qu'il ne s'agirait pas des graines de cette plante, car les graines dans ce texte sont mesurées selon leur volume (le *lth*), non pas selon leur poids. La denrée en question serait donc les feuilles, soit vertes soit sèches⁴⁸, dont la quantité approcherait quatre kilogrammes – ce qui n'est pas invraisemblable, vu les quantités considérables enregistrées pour les autres denrées que nomme ce texte. Si cette distribution est pour usage sur un mois, interprétation que nous préférons plus bas, l'interprétation comme "(feuilles sèches de) thym", l'emporte.

Le sens de *'aqhr* est inconnu, mais d'après la mesure indiquée et la place qu'occupe ce produit dans la suite du texte (voir plus haut, la note 31) il s'agira vraisemblablement d'une espèce de graine utilisé comme épice⁴⁹.

43. RS 94.2600 enregistre cinq têtes de petit bétail mais aucun bœuf.

44. En raisonnant d'après la répétition qui suit de deux formules comportant la mesure *kd* (*kd nbt*, *kd šmn mr*), J. Sanmartín, *AuOr* 8, 1990, 92, arrive à la même conclusion quant à *'alp* : la disproportion entre mille mesures-*kd* de *nbt* et une seule mesure de *šmn mr* est criante. Vu cette conclusion, on ne voit pas pourquoi il a maintenu la lecture de {^h} au mot précédent, car on croyait à l'époque que le côté gauche abîmé du signe permettait la lecture de {^h} aussi bien que celle de {h}. Encore plus difficile à comprendre est la position de C. H. Gordon, qui lit {{s[?]}m} mais qui attache *'alp* à la formule suivante (voir les deux notes précédentes).

45. Nous n'admettons donc pas que le mot *'alp* devant *'arb^o m'at tyt* à la ligne 14 fasse partie de la formule exprimant le chiffre (contre J. Tropper, *Grammatik* [2000], p. 362, § 62.812 "1400").

46. J. Sanmartín, *AuOr* 8, 1990, 93, suit la tradition assyriologique qui y trouve le "thym".

47. J. Tropper, "Die letzte Zeichen des ugaritischen Alphabets", *UF* 27, 1995, 505-28, en part. p. 514 ; idem, *Grammatik* (2000), p. 44, § 21.335.1 a ; p. 103, § 32.143.24 ; p. 404, § 69.172 a ; cf. W. G. E. Watson, "Non-Semitic Words in the Ugaritic Lexicon", *UF* 27, 1995, 533-58, en part. p. 543, 548 ; idem, "Non-Semitic Words in the Ugaritic Lexicon (2)", *UF* 28, 1996, 701-19, en part. p. 705.

48. La formule *hswn hrb*, "*hswn* sec", est maintenant attestée par RS 94.2600. On conviendra qu'elle convient mieux à l'acception de "thym" qu'à celle de "laitue".

49. G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *Diccionario* I (1996), p. 45. La proposition de J. Sanmartín, *AuOr* 8, 1990, 94-95, de voir ici de la "glace", qui inspire déjà le doute parce qu'elle fait appel à l'irrégularité phonétique (*'aqhr* < QRR ou QRĤ), exigerait que l'usage des produits nommés dans ce texte ait eu lieu dans un délai encore plus court que si *hswn* signifie "salade". A. F. L. Beeston a signalé l'existence dans un texte minéen d'un mot *qhr* dont le sens est inconnu, seulement qu'il désigne quelque chose que l'on doit donner à un prêtre ("Notes on Old South Arabian Lexicography V", *Le Muséon* 66, 1953, 109-22, en part. p. 118, 121) ; le même texte parle de l'offrande d'un bœuf. L'explication des deux mots par l'arabe QHR, qui signifie "forcer", et, avec *lahm*- pour sujet, "la viande commence à cuire, et le jus en sort" (A. de Biberstein Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français*, Paris 1960, II, p. 827), pour en arriver au sens de "viande séchée ou frite" (A. Abou Assaf, "L'explication des significations de

Lignes 4, 9, 16. À partir du texte RS 21.184A (KTU 4.707), Ch. Virolleaud s'est rendu compte en 1959⁵⁰ que l'interprétation de {sbbyn} comme une mesure *sbb* suivi du mot *yn*, 'vin'⁵¹, ne tenait plus, mais il n'a pas proposé d'interprétation de ce 'nouveau' mot. Cette étape n'est atteinte qu'en 1973, quand *sbbyn* est identifié avec l'une des variantes de l'accadien *zibibānu*, "*Nigella sativa* L. ou cumin noir"⁵². Le mot ougaritique devait donc se prononcer /sibibyānu/⁵³. Un an plus tard, ces mêmes auteurs ont signalé l'existence en ougaritique du mot *qsh*, parent de *qeṣaḥ* en hébreu, qui doit aussi signifier "*Nigella sativa* L. ou cumin noir"⁵⁴. Il demeure incertain si les deux mots désignaient en ougaritique le même produit botanique ou deux qui se ressemblaient⁵⁵.

Lignes 4, 16. Dans cette séquence de graines, *šhlt* désignera aussi à coup sûr des graines⁵⁶, mais son identification demeure incertaine. Il est vraisemblable que ce mot et l'accadien *sahlû* désignent la même plante, mais, malgré la traduction courante par "cresson", l'identification botanique de *sahlû* n'est pas certaine⁵⁷. Les variantes phonétiques dans les diverses langues du Proche Orient indiquent qu'il s'agit d'un *Kulturwort*⁵⁸; la présence du {ḥ} dans le mot ougaritique montre qu'il n'est pas emprunté directement à l'accadien (en ougaritique, {ḥ} serait transcrit par {ḡ}), mais que la forme est authentiquement ouest-sémitique⁵⁹. La signification de la terminaison en *-t* n'est pas évidente : en ouest-sémitique, on trouve la terminaison *-n* (araméen) ou *-m* (hébreu, vocalisée comme un duel ou un 'faux' duel, à savoir avec *-m* attaché à la radicale /y/), en accadien la terminaison *-û* du pluriel. Dans cette dernière langue, *sahlātu* désigne la graine individuelle. En ougaritique, *šhlt* semble être plutôt un collectif ou un pluriel ; en raison

quelques vocabulaires ougaritiques", *AAAS* 29-30, 1979-80, 259-62, en part. p. 262), demeure une spéculation qui n'est pas confortée, il faut le dire, par la position du mot *qshr* parmi les épices dans ce texte.

50. "Notes de lexicographie ugaritique", *GLECS* 8 1957-1960, pp. 46-47.

51. En 1930, H. Bauer a proposé que les signes {yn} pouvait signifier "vin" (*ZDMG* 84, p. 254), et É. Dhorme a traduit par "un bol de vin" (*RB* 40, 1931, 48), interprétation adoptée par la plupart des spécialistes de l'époque. C. H. Gordon a pourtant remarqué dès 1947 que *sbbyn* devait constituer un seul mot et désigner "some foodstuff" (*Ugaritic Handbook* [Analecta Orientalia 25], Rome 1947, § 18.1386, p. 253).

52. M. Dietrich, O. Loretz et J. Sanmartín, "Zur ugaritischen Lexikographie (VIII)", *UF* 5 (1973), p. 105-17, en part. p. 115.

53. En RS 94.2600, texte de la maison d'Ourtenou déjà cité, on rencontre pour la première fois la forme {sbbym}, qui semble attester la chute du {n} au pluriel, à moins que cette chute ne soit qu'une faute du scribe.

54. *Id.*, "Zur ugaritischen Lexikographie (XI)", *UF* 6, 1974, 19-38, en part. p. 36. Le mot est attesté en RS 29.096 (KTU 4.751) dans une liste de denrées.

55. Les auteurs de l'article cité laissent ouvertes les deux possibilités ; dans le premier cas, *qsh* serait le mot ougaritique, *sbbyn* "ein Fremd- oder Lehnwort". Le problème existe depuis longtemps puisque *qsh* en És. 28:25, 27, est traduit dans certaines versions syriaques par *š'bübānā* (voir I. Löw, *Die Flora der Juden* III, Wien 1924, pp. 122-23).

56. W. G. E. Watson, *UF* 27, 1995, 548.

57. *CAD* S, p. 64. L'identification des mots ougaritique et accadien remonte à Dhorme, *RB* 40, 1931, 48 (la forme qu'il cite, à savoir "*šahullatu*", ne se trouve pourtant plus dans les dictionnaires modernes). Malgré l'identité des consonnes, le mot ougaritique semble ne pas désigner le même produit que *š'helet* en hébreu biblique (cf. J. M. Sasson, "Flora, Fauna and Minerals", *Ras Shamra Parallels* I [Analecta Orientalia 49], Rome 1972, p. 383-452, en part. p. 447 ; É. Masson et A. Caquot, *Semitica* 27, 1977, 14), car *š'helet* figure parmi les composantes de l'encens sacré (Exod. 30:34), usage inconnu pour les graines de la plante que désignent *sahlû* et les termes apparentés. R. Zadok, "On Aromatics and Reeds", *NABU* 1997, p. 51-52, en part. p. 52, repousse explicitement l'identification de ces mots ougaritique et hébreu.

58. J. Sanmartín, *AuOr* 8, 1990, 95 ; Watson, *UF*, 27, 1995, 548. Cf. J. Fitzmyer, *The Aramaic Inscriptions of Sefire* (Biblica et Orientalia 19/A), Rome 1995², pp. 93-94.

59. Le mot {ša-aḥ-la-tum}, qui suit la mention de l'orge et de l'épeautre, ces derniers étant désignés logographiquement ({A.GĀR.ŠE} et {ZĪZ}), dans un texte provenant de Mari où sont énumérées des quantités de graines données pour "la semence" ({a-na NUMUN}), est vraisemblablement le mot ouest-sémitique de l'époque qui correspond à *šhlt* en ougaritique (J. Sanmartín, *AuOr* 8, 1990, 95 ; il s'agit de ARM 23 123:3, publié par F. Joannès dans *Archives Administratives de Mari* I, Paris 1984, pp. 131-132).

du /y/ final de la proto-forme, la vocalisation serait sans doute identique dans les deux cas (/šahlātu/). L'orthographe syllabique citée à la note 59 ne sert pas à résoudre cette question ; l'on peut pourtant dire que les deux noms de céréales représentés logographiquement dans le même texte ne portent pas le déterminatif du pluriel. En RS 1.012, les autres graines sont au singulier, comme l'est *gdł* et, probablement, *n^cr* – seul *š^crm* est certainement un pluriel.

Lignes 5, 11(-12). *nš* ... *š^cr*. Pour J. Sanmartín, *š^cr* désignerait la volaille de basse-cour, *nš* l'animal ailé sauvage⁶⁰. D'après ce texte et les textes rituels où *š^cr* figure parmi les sacrifices-*šlmm*, à savoir ceux qui servaient au repas communal, on ne peut pas douter que ce terme désigne un oiseau comestible. D'après les quantités énumérées ici (600 *nš*, 30 *š^cr*), il paraît vraisemblable, mais non pas certain, que le *š^cr* ait été plus grand que le *nš* ou que sa valeur monétaire ait été plus importante. Le *nš* ne se retrouve pas dans les textes rituels, et cette absence peut servir d'argument en faveur de l'interprétation de J. Sanmartín, car le gibier ne figure pas dans la cuisine sacrificielle d'Ougarit⁶¹. Une interprétation un peu différente pourrait se fonder sur la division établie dans le tarif sacrificiel de Carthage entre les oiseaux de basse-cour et ceux qui volent : *š^cr* pourrait désigner la volaille de basse-cour (par exemple l'oie dont l'existence à Ougarit est connue), *nš* les oiseaux domestiques mais qui volent, genre pigeons et tourterelles⁶². On n'oubliera pourtant pas que, dans ce dernier texte, le mot qui désigne l'"oiseau" en général est *špr*, qui correspond étymologiquement à *š^cr* en ougaritique. La prudence demande donc que l'on attende des données supplémentaires avant de proposer une définition précise de *nš* et de *š^cr* en ougaritique.

Lignes 5, 17 *dblt* ... *šmqm*. D'après la quantité relativement petite de figues sèches, celles-ci (et peut-être les raisins secs aussi, dont la quantité précise est inconnue) ne devaient pas servir de mets principal mais uniquement d'assaisonnement.

Lignes 6, 12, 18 *hmr škm*. Selon J. Sanmartín, le mot *hmr* ne désignerait une mesure ni ici, ni en RS 20.010 (KTU 4.691) : dans les deux textes il s'agirait de l'"âne"⁶³. Le savant espagnol est pourtant gêné par la syntaxe des deux textes et en arrive à corriger RS 20.010. Le seul problème de ce dernier texte est que l'entrée *w hmšm hmr kšmm*, "et cinquante *hmr* (d')emmer", est précédée par une autre où la denrée est aussi l'emmer : *š^cr dd kšmm*, "dix mesures-*dd* d'emmer". En RS 1.012, la difficulté vient du mot *škm*, dont l'interprétation n'est pas évidente et que J. Sanmartín propose d'expliquer par l'accadien *šāgimu*, "celui qui braie" qui se dit de l'âne. En ougaritique le mot signifierait "probl. el asno 'rozno', es decir, joven"⁶⁴. Toutefois, en plus de la différence phonétique entre les termes accadien et ougaritique, qui n'est pas à vrai dire une difficulté majeure, on doit remarquer que le mot accadien est attesté uniquement dans le texte lexicographique *ḤAR-ra = ḥubullu*. Il ne s'agit donc pas d'un mot d'usage courant et l'explication par ce mot de textes ougaritiques n'est donc pas recevable – surtout quand la formule de RS 0.010:5 n'y convient

60. *AuOr* 8, 1990, 96-97.

61. Si l'on peut admettre que *nš* désigne le gibier de plume, l'interprétation comme "faucon" (J. Tropper, *Grammatik* [2000], p. 255, § 51.41 c ; p. 404, § 69.172 a) ne convient pas aux autres éléments de ces listes.

62. Cela est du moins une interprétation plausible des termes *šgm* et *šš* dans ce texte ; une autre consiste à voir dans *šš* la désignation du gibier à plume (cf. D. Pardee, in W. W. Hallo et K. L. Younger, eds., *The Context of Scripture*. Vol. I: *Canonical Compositions from the Biblical World*, Leiden 1997, p. 308, n. 28, avec bibliographie).

63. "Notas de lexicografía ugarítica", *UF* 20, 1988, 265-75, en part. p. 270-72 ; idem, *AuOr* 8, 1990, 97-98 ; cf. G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *Diccionario I* (1996), p. 177.

64. *UF* 20, 1988, 271 ; *AuOr* 8, 1990, 97-98. Le savant espagnol pense que la formule ici devrait être *hmršm škmm*, mais puisque les noms des nombres supérieurs à "dix" sont le plus souvent suivis d'un nom au singulier, *hmšm hmr škm* est possible même si *škm* est un adjectif portant sur *hmr*.

pas. La mesure-*hmr* semble être connue à Ougarit, comme l'admet J. Sanmartín⁶⁵, et seul ce sens semble correspondre aux autres entrées de RS 1.012⁶⁶. En RS 20.010:4-5, les deux mentions d'emmer pourraient refléter les deux sortes de contenants : dix jarres-*dd* et cinquante contenants-*hmr*, ces derniers étant peut-être des sacs, plus facilement transportables à dos d'âne.

Pour décider du nombre grammatical du mot *škm*, on remarquera que les noms des nombres supérieurs à "dix" sont suivis d'un nom au singulier, comme c'est le cas dans ce texte (*tlm ʿsr*), et le {m} de *škm* ne sera pas en principe le morphème du pluriel si ce mot désigne la chose comptée⁶⁷. Cette considération indiquerait que la racine est ŠKM. Le mot n'est pourtant pas attesté dans d'autres textes ougaritiques et nous n'avons trouvé aucun élément dans les autres langues sémitiques qui servirait à l'expliquer selon le sens de la plupart des autres entrées de ce texte, à savoir comme denrée. D'après la quantité indiquée, environ 5.000 kg selon l'interprétation de *hmr* comme mesure⁶⁸, ce produit n'appartiendrait à aucune des catégories déjà énumérées, car cette quantité serait beaucoup plus importante que n'importe quelle autre du texte – si importante que l'on se doit se demander s'il est admissible que ŠKM désigne un produit comestible⁶⁹. La comparaison avec l'un des plus célèbres textes de Proche Orient ancien est révélatrice à cet égard : vers la fin de la liste des denrées servies au grand festin d'Assournasirpal II, auquel auraient été invitées des milliers de personnes, on rencontre une série de denrées, dix-huit au total, consistant en "dix homer de X"⁷⁰. On en conclura que les "cinquante *hmr*" du texte ougaritique ne peuvent pas désigner un seul produit et que, si *hmr* désignait la mesure, il ne pourrait s'agir que du total d'une énumération similaire à celle du texte assyrien, c'est-à-dire que ŠKM serait un terme général désignant toutes sortes de denrées. Rien n'appuie cette interprétation du mot, et nous nous demandons donc s'il ne faut pas revenir à l'idée de base de J. Sanmartín, mais avec une autre explication de *škm* : il s'agirait du mot ouest-sémitique bien connu pour signifier "épaule", et le syntagme *hmr škm*, à vocaliser /himāru šikmi/, signifierait "âne de bât", ou "âne porteur" si ces ânes servaient aussi bien de montures que de porteurs de fardeaux⁷¹. Quelle serait la raison de terminer chacune de ces trois listes par un nombre important d'ânes? Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Ligne 10. Jusqu'ici, *mʿt* n'a pas été reconnu en ougaritique, mais le mot paraît deux fois en parfait état de conservation dans un texte administratif de la maison d'Ourtenou, RS 94.2276:10' et 22'. À la ligne

65. G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *Diccionario I* (1996), p. 177. Cf. D. T. Tsumura, "H^amōr lehem (1 Samuel xvi 20)", *VT* 42, 1992, 412-14 ; J. Tropper, *Grammatik* (2000), p. 255, § 51.41 e; p. 411, § 69.223.3 ; p. 419 § 69.321.3.

66. "Dans RS 12 (1929), le terme *hmr* indique certainement une mesure de capacité, puisqu'il s'y rencontre en relation avec d'autres mesures comme *dd*, *kd*, et *lth*" (R. de Langhe, *Textes* [1945] II, p. 412).

67. Voir déjà la note 64. É. Dhorme *RB* 40, 1931, 48), suivi par H. Bauer (*Das Alphabet von Ras Schamra. Seine Entzifferung und seine Gestalt ; mit drei Anhängen*, Halle 1932, pp. 19, 22) a proposé de trouver ici le mot ougaritique correspondant à l'hébreu *šikkūm*, "épinés", qui n'est attesté dans la Bible qu'en Nomb. 33:55. Le mot biblique signifie pourtant l'"épine" proprement dite, qui n'aurait pas sa place dans ce texte, et non pas le buisson épineux, qu'on pourrait à la rigueur expliquer comme servant à alimenter un feu.

68. Le homer mésopotamien valait approximativement 100 litres (cf. G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *Diccionario I* [1996], p. 177) ; le poids dépendrait évidemment de la densité du produit en question.

69. Selon 1 Sam. 16:20, le texte que D. T. Tsumura tient à expliquer d'après le sens d'une mesure (voir la note 65), la femme de Nabal porte un *hamōr* de pain (*lehem*) à David et ses hommes. Puisque RS 1.012 enregistre des quantités de céréales qui devaient servir à faire du pain, que cinquante *him^aru* de pain correspondraient à une quantité énorme et, surtout, que l'on ne connaît pas de mot *škm* signifiant "pain", les deux textes ne paraissent pas comparables.

70. D. J. Wiseman, "A New Stela of Aššur-našir-pal II", *Iraq* 14, 1952, 24-44 (lignes 134-40).

71. Cette explication rappelle deux passages bibliques : Gen. 34, où Š^ekem est fils de H^amōr, et Gen. 49:14-16, où 'Issaḳar est comparé à un âne (*h^amōr*) qui tend son épaule au fardeau : *wayyēṭ šikmō^a lišbōl* (lit. "et il a tendu son épaule pour porter [le fardeau]").

10' du nouveau texte, *m't* est suivi par deux mots désignant des fruits à l'écorce dure (*bṭmm*, *tqdm*, "des pistaches, des amandes"), et il est légitime de croire qu'il désigne dans le nouveau texte un produit agricole du même genre. On peut en rapprocher le mot *mā'ā^h* en hébreu biblique, qui désigne un grain de sable, en hébreu médiéval une graine de melon (et en hébreu et dans les divers dialectes araméens une monnaie), et l'arabe *mā'w-* et *mā'wat-*, désignant la datte qui mûrit. Vu la série où figure ce mot dans ces deux textes ougaritiques, on peut penser que la signification du mot était déjà proche du sens de l'hébreu médiéval et qu'il désignait donc la graine sèche comestible, vraisemblablement d'une plante du genre du melon⁷², bien que l'écart temporel entre l'ougaritique et l'hébreu médiéval laisse ouvertes d'autres possibilités.

Ligne 14. Le chiffre important indique qu'il s'agit de sicles, non pas de talents⁷³ –ce qui convient à l'usage normal à Ougarit, où la mesure selon le talent et normalement signalé par l'emploi du mot *kkr*, "talent"⁷⁴, alors que *tql*, "sicle", est souvent omis. Le produit en question n'est donc pas la plante *tyt* entière mais soit la gomme que l'on en tirait, soit la partie de la plante qui servait d'assaisonnement⁷⁵. Le mot *tīyatu* (peut-être /tiyyatu/) est bien connu en accadien, où son usage comme médicament est bien attesté, mais l'usage alimentaire est aussi attesté⁷⁶. Dans ce dernier cas, il s'agirait vraisemblablement, comme nous l'avons vu à propos du *ḥswn* dont la quantité enregistrée était identique à celle de la *tyt*, de feuilles vertes ou sèches.

L'occasion du texte

Dès le déchiffrement de ce texte, on a vu un rapport entre le contenu de ce texte et les éléments religieux d'autres textes du même lot, notamment les théonymes que l'on reconnaissait d'emblée, pour en faire un texte provenant de l'administration d'un temple : "Es handelt sich darin um eine Aufzählung von Spezereien und anderen Produkten, wie sie wohl für den Tempel erforderlich waren"⁷⁷. Dernièrement, J. Sanmartín est revenu à ce genre d'interprétation, proposant de voir dans ce texte un "ordo litúrgico", citant comme "un excelente paralelo" "las diferentes secciones del ritual de sacrificios diarios del templo de Anu en Uruk AO 6451"⁷⁸.

72. Cf. M. Stol, "The Cucurbitaceae in the Cuneiform Texts", *Bulletin on Sumerian Agriculture* 3, 1987, 81-92.

73. Que la *tyt* ait pu se mesurer au talent est prouvé par RS 18.024:26 (*PRU* V 101, *KTU* 4.337). Quatre cents sicles équivalent en gros à 4 kg (400 x 9,5 g = 3 800 g) alors que quatre cents talents feraient plus de dix tonnes (400 x 28 kg = 11 200 kg).

74. Comme c'est le cas de la *tyt* en RS 18.024:26 (*PRU* V 101, *KTU* 4.337).

75. À propos de la distinction à faire entre la plante et la gomme que l'on en tirait, voir D. Pardee, *Syria* 77, 2000, 55. Là, où l'unité de mesure était le talent, nous n'avons pas considéré la possibilité d'usage alimentaire. Nous signalons ici que le manuscrit de l'article "tīyatu" pour le volume *T* du *CAD* porte la notice suivante : "The identification with asafoetida, based on etymology by Thompson DAB 358, is not supported by the botanical evidence" (cité avec la permission de M. Roth).

76. Le texte d'Assournasirpal II déjà cité (note 70) enregistre l'emploi de cent (unités) de {ti-ia-tú} (l. 130). Selon H. Hoffner, "In spite of its strong and persistent odor, the plant is still used as a food seasoning in India, South America, France and Iran" (*Alimenta Hethaeorum. Food Production in Hittite Asia Mino*, New Haven CT 1974, p. 110). L'étude définitive de *tīyatu* semble encore à faire.

77. H. Bauer, *ZDMG* 84, 1930, 253 ; cf. idem, *Die alphabetischen Keilschrifttexten* (1936), p. 13 : "Liste von Materialien für den Tempelbedarf" ; R. Dussaud, *Syria* 12, 1931, 67 : "Simple inventaire de produits, certainement, bien que le texte ne le dise pas, de ceux qui entraînent au temple de Šapouna ... " ; J. Friedrich, *Der Alte Orient* 33, 1933, 30 : "Liste von Spezereien für den Tempelbedarf". Repoussant l'interprétation de *lth* comme désignant une mesure, Ch. Virolleaud préférerait voir dans ces signes la formule "que tu vives" et prendre le texte pour "une série de recettes pour la guérison de tel ou tel mal" (*Syria* 19, 1938, 337).

78. *AuOr* 8, 1990, 99.

Contre cette classification, R. De Langhe, ne voyait "rien qui évoque dans ce document l'idée de temple ou de religion"; pour lui le texte serait plutôt "à classer dans la catégorie des textes commerciaux, pris au sens très large"⁷⁹. Cet avis a pu influencer les éditeurs ultérieurs, qui n'ont proposé qu'une classification superficielle du texte : "liste de denrées" (CTA) ou "record (comestibles)" (CAT)⁸⁰.

Pour ce qui concerne l'hypothèse précise de J. Sanmartín, ce qui frappe dans ce texte n'est pas tant son contenu, qui est assez banal et plus ou moins reproductible dans d'autres textes administratifs, mais le fait que ce contenu soit répété, avec des variantes relativement insignifiantes, trois fois sur la même tablette. Contre l'hypothèse qu'il s'agirait de trois listes d'offrandes, nous objectons que ces listes ne sont pas du tout typiques des textes rituels, où la proportion de sacrifices sanglants est plus importante qu'ici, car les viandes ne dominent pas ici la liste de denrées comme c'est le cas des textes rituels. Qui plus est, la plupart des produits mentionnés ici ne le sont jamais dans les textes rituels : quinze des vingt entités dont nous fournissons la liste plus haut (rubrique "les quantités") ne paraissent dans aucun texte rituel, et deux autres n'y paraissent que rarement (*šmn mr* et *nbt*). Autrement dit, seuls les bestiaux (*š'm* et *alp*) et les oiseaux-*šr* sont des offrandes caractéristiques des textes rituels⁸¹. Puisque ces animaux sont ici en proportion relativement faible, il est nécessaire, nous semble-t-il, d'abandonner l'hypothèse d'usage rituel de ces produits.

Mais comment expliquer les trois listes similaires inscrites sur une seule tablette et peut-on formuler une hypothèse quant à l'usage de ces produits? Le nouveau texte RS 94.2600 fournit un élément de notre réponse. Ce texte consiste en une liste qui ressemble de près à chacune des listes de RS 1.012, bien que les quantités soient différentes. L'élément nouveau se trouve dans la mention à la fin du texte d'un nom de mois, en l'occurrence *ib^calatu*. Pourtant, le nouveau texte n'indique pas plus que celui-ci l'emploi précis des produits nommés. Les ressemblances entre les deux textes permettent néanmoins de proposer que RS 1.012 enregistrait trois distributions du même type, soit à l'intention d'un seul groupe en vue de trois occasions différentes, définies de manière temporelle ou non, soit à l'intention de trois groupes en vue de trois occasions différentes. À partir de ce point, il faut essayer de tirer quelques conclusions des éléments des listes.

On constate d'emblée que deux sur vingt des entités nommées dans ce texte ne sont pas comestibles: nous les avons indiquées à la fin de la liste des quantités dressée plus haut. Il s'agit de l'huile parfumée à la myrrhe (*šmn mr*), qui s'employait comme onguent⁸², et des ânes porteurs (*hmr škm*)⁸³. Le cas de la

79. *Textes* (1945) I, pp. 200, 201.

80. On remarquera la réticence de cette classification, malgré le fait que J. Sanmartín était l'un des auteurs du recueil. Les auteurs de *KTU* n'avaient pas indiqué le genre littéraire de chaque texte, mais RS 1.012 était déjà rangé avec les "Listen und Wirtschaftsurkunden" (ch. 4) et non avec les textes religieux (ch. 1). On remarquera aussi que J. Sanmartín lui-même, depuis son étude de RS 1.012, a classé ce texte parmi les "Buchhalterische Aufzeichnungen, Rechnungen" qui ont trait à des "Verschiedene Waren" ("Wirtschaft und Handel in Ugarit: Kulturgrammatische Aspekte" en M. Dietrich et O. Loretz, édés., *Ugarit. Ein ostmediterranes Kulturzentrum im Alten Orient. Ergebnisse und Perspektiven der Forschung*, Band I: *Ugarit und seine altorientalische Umwelt* (Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas 7), Münster 1995, pp. 131-58, en part. p. 149, 154-55); de plus, ce texte ne figure pas dans l'article où J. Sanmartín et G. del Olmo Lete ont rassemblé les données des textes administratifs sur le culte à Ougarit ("Kultisches in den keilalphabetischen Verwaltungs- und Wirtschaftstexten aus Ugarit", en M. Dietrich et I. Kottsieper, édés., "Und Mose schrieb dieses Lied auf." *Studien zum Alten Testament und zum Alten Orient. Festschrift für Oswald Loretz zur Vollendung seines 70. Lebensjahres mit Beiträgen von Freunden, Schülern und Kollegen* [Alter Orient und Altes Testament 250], Münster 1998, pp. 175-97). En revanche, le texte est toujours décrit comme un "list of offerings" dans la version anglaise de l'étude par G. del Olmo Lete des textes rituels ougaritiques (*Canaanite Religion According to the Liturgical Texts of Ugarit* [Bethesda 1999], p. 96, n. 40).

81. Pour vérifier nos dires à ce propos, on peut consulter nos *Textes rituels* (2000) : le ch. 83 ("Conclusions"), l'appendice 1D ("Les offrandes"), et "L'index des mots ougaritiques". Deux entités des quinze décrites comme absentes des textes rituels paraissent dans le texte onirologique RS 18.041 (il s'agit de *šrm* et *hmr*).

82. Voir notre commentaire de RS 1.003:20 dans *Les textes rituels* (2000), p. 177.

férule (*tyt*) est plus délicat : la plante s'employait surtout comme médicament, mais l'usage alimentaire ne peut pas être exclu (voir plus haut, commentaire). Si l'on admet l'usage alimentaire de la *tyt*, l'occasion pourrait être celle d'un festin ou de plusieurs – l'huile parfumée y serait à sa place et on pourrait penser que les ânes servaient à transporter les vivres et/ou les convives. Sinon, il faudrait plutôt penser à une distribution en vue de circonstances moins restreintes.

L'huile parfumée est décrite, pour Mari, comme étant réservée "à l'onction des dieux, du roi et de certains personnages qu'il s'agissait d'honorer particulièrement"⁸⁴. Cet élément semble suffisant donc pour exclure l'interprétation de ces listes comme de simples listes de rations. Ensuite, la présence de cinquante ânes ne peut s'expliquer banalement comme les ânes utilisés pour livrer les rations nommées, car moins d'une dizaine d'ânes auraient suffi pour ce travail⁸⁵. Si ces bêtes ne devaient servir ni de sacrifices, ni de bêtes de bât, on passe à la possibilité qu'il s'agissait de montures.

Les unités de consommation des céréales sont de plus de 500 (voir plus haut, "Les quantités"), chiffre beaucoup plus important que celui des ânes ; l'importance de ce chiffre par rapport au nombre relativement petit d'ânes nous oblige d'abandonner l'hypothèse que chaque paragraphe avait trait à un seul festin. Mais, si l'on divise ce chiffre par le nombre d'ânes, on trouve un résultat qui nous ramène vers l'interprétation mensuelle : admettant 600 unités de consommation et divisant ce chiffre par cinquante, on arrive à trente.

Il paraît donc possible de dire que chaque paragraphe de ce texte enregistre des quantités de vivres et d'huile d'onction suffisantes pour permettre à cinquante individus de se nourrir et de se rendre quelque part à dos d'âne (et de nourrir les ânes?⁸⁶) pendant un mois. Il se serait agi, selon cette interprétation comme selon les autres qui sont possibles⁸⁷, d'individus situés au haut de l'échelle sociale, car ils s'ocioaient d'huile parfumée et mangeaient régulièrement de la viande et des mets épicés.

Comme nous l'avons déjà dit, cette configuration de données ne rappelle rien dans les textes rituels proprement dits ; de plus, la mention de viandes laisse penser qu'il ne s'agit pas des festins qui accompagnaient les rites sacrificiels, car la viande de ces festins provenait vraisemblablement des sacrifices-*šlmm*⁸⁸. On en arrive à la conclusion que ce texte enregistre les distributions sur trois mois consécutifs en faveur d'un groupe dont la place sociale était des plus haute et qui devaient se déplacer régulièrement, ou bien celles de trois groupes au cours d'un seul mois. Nous préférons la première possibilité, car le chiffre de cent cinquante personnes nanties à ce point nous paraît extrême. S'agissait-il de membres de la famille royale ou des plus grands dignitaires du royaume? Nous nous penchons vers la seconde possibilité, doutant que cinquante membres de la famille royale sortaient quotidiennement du quartier royal de la ville, alors que les administrateurs du royaume devaient se déplacer constamment. Le chiffre de "cinquante" de ces personnages brasseurs d'affaires du royaume est nouveau ; reflète-t-il un cadre dont l'effectif était maintenu avec précision ou un chiffre rond?

83. Le sacrifice de l'âne était connu à Ugarit, mais le nom qui désignait ce sacrifice était *r*, non pas *hmr* (voir D. Pardee, *ibid.*, commentaire de RS 1.002:26', p. 131-36).

84. F. Joannès, "La culture matérielle à Mari (V) : les parfums", *MARI* 7, 1993, 251-70, en part. p. 254.

85. Admettant le chiffre rond de cent litres de céréale comme le charge idéal de l'âne, on remarque que chaque paragraphe enregistre moins de mille litres de denrées, même si l'on pense que la quantité de *n^r* devait être identique à celle des deux autres céréales (cf. plus haut, commentaire de *gdI*, l. 1).

86. La disparition de la quantité de la céréale-*n^r* laisse beaucoup de jeu dans les calculs, permettant d'envisager que les ânes devaient aussi être nourris des céréales nommées à la première ligne de chaque paragraphe (note 37) – à moins que ce fourrage n'ait été enregistré au début de la dernière ligne de chaque paragraphe (voir note 27).

87. Les ressemblances frappantes entre ce texte et RS 94.2600 nous font croire que, même si l'on réussit à trouver une explication de *škm* qui permette de voir dans *mr* le nom de mesure, l'interprétation mensuelle demeurera.

88. Cette prise de position n'est fondée sur aucune indication précise se trouvant dans les textes rituels, mais elle reflète la logique du système sacrificiel : voir D. Pardee, *Les textes rituels* (2000), commentaire de RS 1.001:4, p. 42-50.

Signalons enfin que, selon cette interprétation ou selon d'autres que l'on trouvera sans doute, il manque à la liste deux éléments importants, qui sont sûrement tombés dans les lacunes au début des lignes: le vin et l'huile de cuisine. Pour des quantités de céréales en gros équivalentes à celles de chaque paragraphe de RS 1.012, le nouveau texte RS 94.2600 enregistre "quinze (mesures-*kd*) de vin" (l. 3) et "une mesure-*krs'u* et une mesure-*f't* d'huile" (l. 14), à savoir environ un tiers de *kd* (env. quatre litres). On ne trouve pas d'huile parfumée dans le nouveau texte, mais, dans la mesure où les deux textes sont comparables, on constate que la quantité d'huile d'onction (un *kd* dans RS 1.012) est trois fois plus importante que celle de l'huile de consommation. On ne trouve pas, non plus, de mention d'ânes en RS 94.2600, et ce texte devait donc refléter les besoins d'un groupe qui ne se déplaçait pas ou à qui les montures n'étaient pas fournies.

À la suite de cette interprétation globale, quelques remarques épigraphiques supplémentaires sont nécessaires. Puisque la fin des trois paragraphes est conservée, il est certain qu'aucune indication temporelle, à l'instar de RS 94.2600, ne s'y trouvait. On ne peut exclure, en revanche, puisque le début de ces lignes fait défaut, que la raison de l'emploi des ânes y ait été indiquée (au lieu d'une denrée supplémentaire) — pourtant la lecture de l'éditeur du début de la ligne 18 ne conforte pas cette hypothèse, car {...} pourrait facilement signifier "mesures-*da*"⁸⁹. Il n'est pas impossible non plus que le premier mot de chaque paragraphe ait été un nom de mois, mais l'expression aurait dû être raccourcie à l'extrême⁹⁰. L'interprétation la plus prudente des restes d'écriture n'admet donc pas la présence dans le texte primitif d'indications concernant l'emploi ou le fourrage des ânes ; la possibilité qu'une indication temporelle se soit trouvée au début de chaque paragraphe est plus forte mais néanmoins très incertaine. Nous ne voyons aucun cas de figure épigraphique selon lequel les récipiendaires de ces distributions aient pu être identifiés nommément.

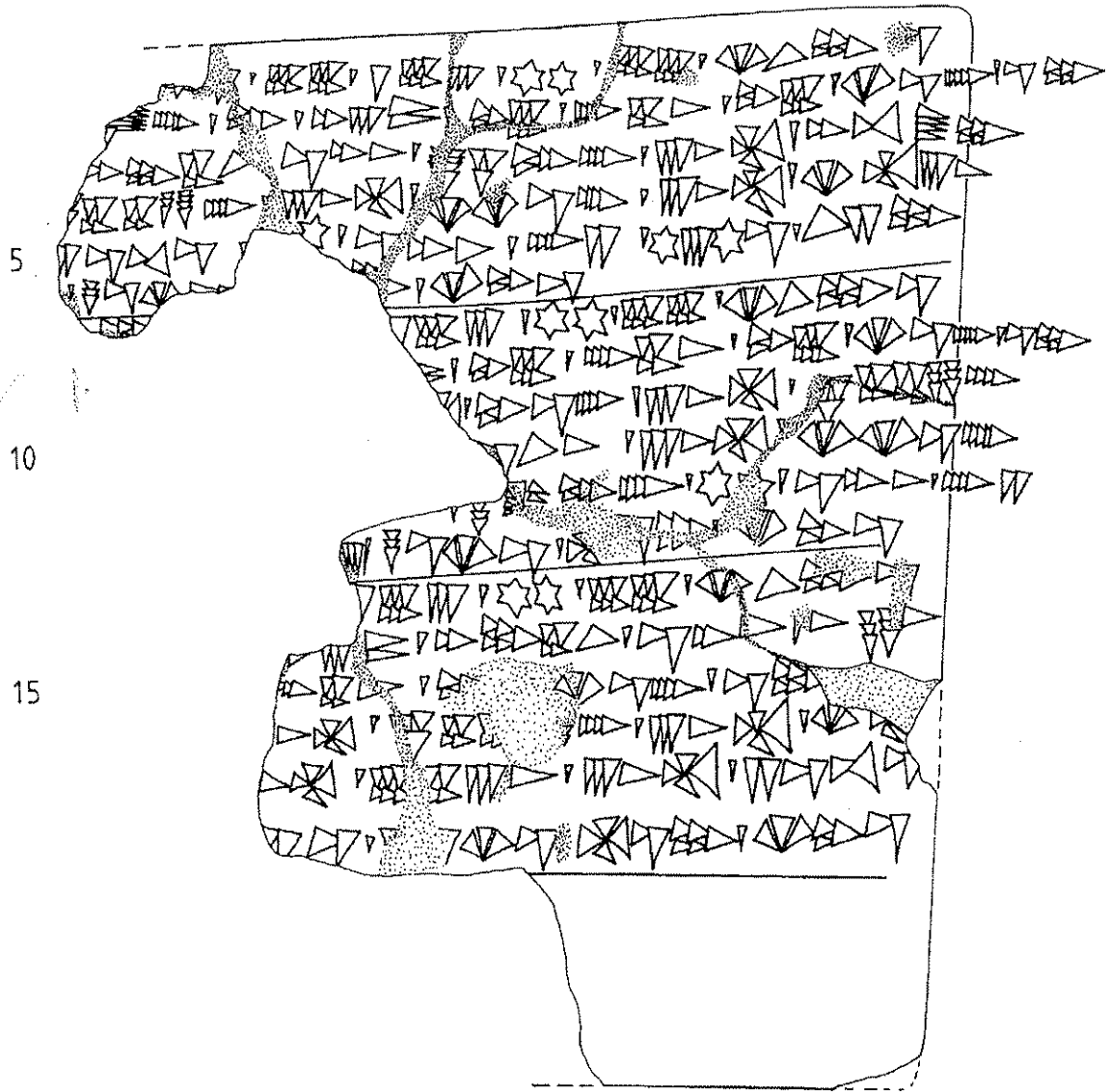
Conclusions générales

Deux textes de 1994 nous ont aidé à mieux comprendre ce texte de 1929 : (1) RS 94.2276 a permis de confirmer la lecture du "nouveau" mot *m't* en RS 1.012:10 et aussi de comprendre son sens : il s'agit de graines comestibles, vraisemblablement des graines séchées de l'une des cucurbitacées ; (2) la distribution mensuelle RS 94.2600 nous a permis de proposer que RS 1.012 enregistre trois distributions mensuelles, qui auraient eu lieu pendant trois mois consécutifs et qui auraient été à l'intention d'environ cinquante personnes dont chacune s'était vu mettre à sa disposition un âne pour faciliter ses déplacements. Si cette interprétation est admise, nous disposons d'une nouvelle perspective sur les privilèges des administrateurs les plus importants du royaume d'Ougarit.

89. Nous avons signalé dans notre remarque textuelle la dégradation du bord inférieur gauche de ce petit fragment depuis son *editio princeps*. Dans la note 27, nous avons considéré la possibilité qu'au début des lignes 6, 12 et 18 était enregistré le fourrage des ânes.

90. Nous ne voyons qu'une seule possibilité : les noms de mois devaient comporter peu de signes et être suivis, sans particule, d'un nom de nombre comportant aussi peu de signes (plus haut, dans la note 37, nous avons discuté la restitution de la formule exprimant la quantité de *n'r*). Vu les noms de mois connus et leur séquence, cette hypothèse permet la restitution de seulement deux séquences, à savoir les trois premiers ou les trois derniers de la séquence de quatre mois *hyr*, *hlt*, *gn*, et *ib*, par ex.: {hlt . tt . dd . n'r}, qui serait suivi au deuxième paragraphe par {gn . tt . dd . n'r} et au troisième par {ib . tt . dd . n'r}. Il s'agirait de mois d'hiver et de printemps, janvier-mai, d'après notre identification de *ršym* comme le dernier mois de l'année lunaire (voir *Les textes rituels* [2000], p. 156-58). Pour les noms de mois et leur séquence à Ougarit, voir T. De Jong et W. H. Van Soldt, "Redating an Early Solar Eclipse Record (KTU 1.78). Implications for the Ugaritic Calendar and for the Secular Accelerations of the Earth and Moon", *JEOL* 30, 1987-1988, 65-77 ; pour de nouvelles données à ce propos, D. Arnaud, "Jours et mois d'Ougarit", *SMEA* 32, 1993, 123-29.

RS1.012



0 3 cm